

Textes :

Au soir de ce jour mémoire ; nous faisons comme St Paul dit « vous proclamerez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne ». Jésus l'a dit également, autrement : « c'est un exemple que je vous ai donné ». Et un exemple, c'est fait pour être suivi, à travers le temps qui passe.

Mémoire ... exemple. Mémoire de Jésus qui nous un exemple !

Cela signifie qu'il ne s'agit pas tant de célébrer la messe que de suivre son exemple, de se laisser inspirer et de vivre sous diverses formes, l'exemple du Christ.

On ne copie jamais Jésus, on le suit ! Et quel exemple Jésus nous donne-t-il pour que nous le suivions ?

Comme maître, il partage le pain, lors d'un repas. Il partage pour que nul ne manque, prenant soin de dire « Mangez en tous... buvez en tous ». Nous savons combien le partage à tous n'est pas la règle dans ce monde, tant d'un point de vue spirituel que dans une dimension matérielle. La première communauté chrétienne en a fait la malheureuse expérience, dans la communauté judéo-chrétienne, si bien qu'il faudra créer les diacres pour que tous « mangent » ; et de même dans l'Eglise de Corinthe dont nous lisons un extrait expurgé de la lettre adressée par Paul. Il faut un maître pour que tous soient sauvés et reçoivent la vie abondante.

Mais ce maître sa fait serviteur... en lavant les pieds de ses disciples. Les lavant, de tous leurs péchés d'abus de pouvoir, par avance. Les détournant des pratiques des maîtres des nations, qui « font sentir leur pouvoir ». Par son incarnation, déjà, le maître s'est abaissé et s'est fait serviteur en venant du Père. Et dans sa mort, ce mouvement s'accomplit, va jusqu'au bout. Ce serviteur est bien le maître qui vient du Père et qui retourne au Père.

Dans un premier temps, Pierre refuse, comme il avait déjà refusé la Croix que Jésus évoquait, sa mort avant une résurrection. Mais pour avoir part ou partager avec le maître,... il faut accepter cet humble geste symbolique du Serviteur.

Ainsi, ce soir, « nous célébrons et annonçons sa mort jusqu'à ce qu'il vienne », comme l'écrit St Paul.

Il est mort pour le pardon de nos péchés, pour assurer que le pardon est accordé, d'emblée. Nul ne peut être sauvé s'il ne croit pas à ce pardon, après qu'il ait compris son péché. Sans doute comprend-on son péché, quand Jésus est source de paix et de réconciliation par l'immersion dans son amour, par le baptême. On mesure alors la petitesse de l'amour face à l'immensité de celui qui vous aime tant ; on comprend, toujours avec retard cette attention et cette dilection jamais méritée, face à l'être qui vous aime tant, voir trop.

Il est mort pour le pardon de nos péchés... et il reviendra, en son temps, en un temps sans doute singulier pour chacun, pour nous donner l'abondance de la vie éternelle partagée avec lui, pour que nous ayons part avec lui au « repas des noces de l'Agneau », dont chaque eucharistie est un avant-gout, sur le chemin de cette vie. Il nous a lavés les pieds, juste les pieds, car il sont ceux qui doivent permettre de marcher à sa suite, pour aller là où il est allé.

Le baptême et l'eucharistie sont les deux pieds pour marcher à la suite de Jésus, pendant cette vie terrestre. Si les pieds vont sur le bon chemin, tout le corps devrait suivre. Ce sont les pieds qui mèneront là où les mains actives viendront au secours, et feront le bien.

Jésus n'a pas besoin « d'homme de mains », mais de marcheurs infatigables, ... d'une Eglise synodale.

Et alors, quel chemin suivre ?

Nous l'avons sûrement repéré : le partage et le service sont les deux chemins de l'amour de Dieu.

C'est ainsi que l'amour de Dieu nous a rejoint en Jésus. Nous venons de la rappeler.

Mais c'est aussi ainsi que notre amour pour Dieu nous fera aller vers lui, vers nos frères. Nous devenons le Peuple de Dieu à travers les multiples services que chaque membre consent et dans le partage de la même foi.

Le viatique de Dieu, c'est l'amour fraternel.

Il faut sortir de table », pour trouver sa place à la « table du Ciel ».